
Discours du citoyen Gilly, chef de brigade à l'armée des Pyrénées-Orientales, prononcé lors d'une fête en l'honneur de Marat, lors de la séance du 8 ventôse an II (26 février 1794)

Citer ce document / Cite this document :

Discours du citoyen Gilly, chef de brigade à l'armée des Pyrénées-Orientales, prononcé lors d'une fête en l'honneur de Marat, lors de la séance du 8 ventôse an II (26 février 1794). In: Tome LXXXV - du 26 pluviôse au 12 ventôse an II (14 février au 2 mars 1794) pp. 491-492;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1964_num_85_1_32605_t1_0491_0000_2

Fichier pdf généré le 15/05/2023

Les Dames de la République romaine don-
nèrent des larmes à l'immortel fondateur de la
Liberté : celles de Sparte enflammoient le cou-
rage des guerriers, quand, assaillis par des ty-
rans, ils aimèrent plutôt mourir que céder le
passage fameux des Termopiles. Suivons l'exem-
ple de ces derniers, embrasons l'ardeur de nos
Républicains, et enlaçons la branche de chêne
qui doit ceindre leur tête, après leur retour, et
couronner leur victoire.

Vive la République,
Vive la Montagne,
Vive les Sans-Culottes.

[Discours du cⁿ Gilly, chef de brigade à l'A. des
Pyr.-Orient.]

Citoyens,

Permettez à un soldat révolutionnaire, qui est
assez heureux pour représenter dans cette au-
guste assemblée, une société votre affiliée, d'ex-
primer dans votre sein les sentimens que lui
inspirent les vertus de l'homme dont nous célé-
brons aujourd'hui la mémoire.

Ce ne sont pas des larmes que je verserai
sur le sort de ce Républicain vertueux dont
nous consacrons aujourd'hui la mémoire, et
j'essayerai encore moins d'attirer sur lui vos
regrets, car vos cœurs républicains sont aussi
bien pénétrés que le mien de la vérité de cette
maxime, que le sort le plus doux est celui de
mourir pour sa patrie, pour qu'ils puissent mê-
me s'attendrir à la vue de Marat mort pour la
cause du peuple. Une reconnaissance sans bor-
nes pour tant de bienfaits inappréciables que
nous tenons de lui, l'admiration la plus respec-
tueuse pour ses vertus, le désir de les imiter,
la fermeté et la constante résolution de mourir
comme lui, s'il le faut : voilà les sentimens que
voilà nous inspirer le sang de Marat, coulant
sous le couteau d'un infâme assassin. Je ne
tracerais pas ici l'histoire des travaux, des veilles
et des tourmens qu'il a enduré pour le salut
du peuple; déjà l'écho du monde en a fait
retentir l'univers, et avides à recueillir tous les
traits d'héroïsme et de bienfaisance, aucun trait
ne vous en est échappé.

C'est alors que la renommée annonçoit par-
tout ses vertus et ses bienfaits, que les tyrans
de l'Europe, effrayés par la chute de leurs
trônes dont ils connurent la fragilité, résolurent,
dans un infâme conciliabule, d'enlever au peuple
le plus vertueux et le plus ardent de ses amis;
et pour assouvir leur rage inhumaine, ils dé-
chainèrent contre lui cette furie élevée dans le
crime, qui osa lui percer le sein.

Ah! brigands couronnés, vous avez redouté le
génie de Marat, vous avez prévu que bientôt
il embrâseroit le cœur des esclaves que vous
ne tenez enchaînés sous votre captivité, que
pour qu'ils ne connoissent ni leurs devoirs, ni
leurs droits, pour assurer la durée de votre
despotisme et de leur servitude; vous n'avez pas
craint de commettre le crime le plus atroce,
(mais les rois connoissent-ils la vertu, ne sont-
ils pas habitués à tous les crimes?) vous vous
félicitez de votre succès, vous calculez déjà sur
sa mort, tous les maux que vous pourrez faire
au genre humain; mais, que dis-je, sa mort!
ah! détrompez-vous; Marat n'est point mort, il
il a volé au séjour de l'immortalité. Oui, il est

immortel; toujours il vivra dans le cœur des
Français : son génie embrâsera les soldats de la
République, et ce sera sur les débris hydeux du
despotisme, qu'il fondera immuablement le règne
de la liberté et de l'égalité; et j'en atteste la
destruction totale de vos satellites à Lyon et
dans la Vendée; j'en atteste vos nombreuses
phalanges battues au Rhin et à la Moselle; j'en
atteste la réduction de cette ville infâme qui
ne craignit pas de livrer son port et nos riches-
ses à vos flottes réunies; j'en atteste sur-tout
l'hidre du fédéralisme victorieusement terrassé,
et l'union et l'accord qui règnent aujourd'hui
dans la République. Oui, c'en est fait, votre
chûte est certaine, et si votre châtement a été
retardé, il n'en sera que plus terrible. Bientôt
de vos palais, aujourd'hui si brillans, vous serez
traînés dans des cachots affreux : ces sceptres
d'or que vous tenez en main pour dicter d'arrêts
de mort, seront changés en chaînes de fer, et
vous descendrez de ces trônes si pompeux pour
remonter sur des échafauds où, par le dernier
supplice, vous expiez tant de crimes et de
forfaits.

Et toi, sauveur de ma patrie! du haut du
trône où tu sièges parmi les Immortels, jette
encore un regard complaisant sur ce peuple
qui adore la liberté et qui s'honore de t'appeler
son ami; ne l'abandonne pas à lui-même :
comme tu fus son ami quand tu fus parmi nous,
sois encore son guide et son appui; s'il lui
reste des chemins ténébreux à parcourir pour
arriver à ce but si ardemment désiré, fais-le
précéder par le flambeau de la raison; alors
marchant d'un pas ferme et certain, guidé par
ton génie, aucun obstacle ne l'arrêtera; mais
fais plus encore, ton sang a coulé pour racheter
la liberté des Français; eh bien! que ce sang
précieux devienne le rédempteur de la liberté
du genre humain; fais connoître à ces peuples
qui ne sont nos ennemis que parce qu'ils ne
connoissent pas la justice de notre cause, fais-
leur goûter les charmes de la liberté; qu'ils
jouissent des douceurs de l'égalité, et bientôt
leur reconnaissance deviendra comme nous, sans
bornes : le genre humain s'écriera : vive la Répu-
blique, gloire immortelle à Marat.

Et vous, dignes émules de ce Républicain
vertueux, vous qui marchez si glorieusement
sur ses traces, recevez les éloges que vous mérit-
ent vos travaux et que la reconnaissance me
dicte, vous aussi, vous avez contribué au salut
de la République. On vouloit la diviser pour
l'amener à sa ruine, vous avez tout osé, tout
entrepris, tout sacrifié, pour terrasser l'hidre
du fédéralisme : que de crimes! que de sang
vous avez épargné! que la patrie vous doit de
reconnaissance! mais elle exige encore de vous
de nouveaux efforts, je vous le dis en franc et
loyal Montagnard, vous démériteriez de la chose
publique, si vous ne cédiez pas à sa voix impé-
rieuse, pour satisfaire les mânes de Marat il faut
que les coupables, que les conspirateurs soient
frappés du glaive de la loi, et c'est à vous à les
faire connoître à ses agens; rien ne doit arrêter
nos démarches, ni les liaisons d'amitié ni de
sang ne doivent les entraver; tout doit céder
à l'impérieuse nécessité de purger la terre de
la liberté, de ces monstres à face humaine. Les
deux fils de Brutus conspirèrent contre Rome,
leur père les condamna à la mort : et Rome lui
décerna des honneurs.

Par-tout encore des restes impurs de l'antique superstition, de ce fléau du genre humain, frappent nos regards; qu'ils disparaissent, et que le culte de la Raison soit le seul que professent les vrais Républicains.

Pour moi, citoyens, qui ne peux coopérer conjointement avec vous, parce que mon poste m'appelle ailleurs, j'agirai de tous mes moyens pour seconder vos généreux travaux; et si encore je suis assez heureux, comme je l'ai déjà été, pour conduire au combat vos concitoyens, vos frères, vos amis, je vous le jure, je ne prévariquerai pas, je leur montrerai, je les précéderai dans le chemin de l'honneur et de la gloire: si mon sang coule, puisse-t-il contribuer à cimenter l'unité et l'indivisibilité de la République, et je mourrai content!

P.c.c.: J. DUMAS (présid.), ROUVIÈRE fils, FABRE, AUSAN, COULET aîné (tous secrét.).

2

Boisset, représentant du peuple, écrit de Montpellier, le 28 pluviôse, que la philosophie a fait des progrès rapides dans ces climats; que dans la place de la Révolution on élève un temple à la raison et à la philosophie, et que, dans peu, cet édifice majestueux annoncera, jusques sur le sommet des Alpes et des Pyrénées, la grandeur du peuple français.

Il annonce qu'une souscription volontaire est faite, et s'élève déjà à plus de 300,000 liv.

Il adresse à la Convention le rapport fait sur cet objet à la commission d'agriculture et des arts, par les membres composant le bureau des arts et monumens publics.

Mention honorable, insertion au bulletin, renvoi au comité d'instruction publique (1).

[Montpellier, 28 pluv. II] (2)

« Citoyens collègues,

La philosophie a fait des progrès rapides dans nos climats. Le jeune enfant pense et raisonne, et l'homme dans la maturité de l'âge exprime en traits de feu les élans divers que lui inspire le républicanisme. Dans la place de la Révolution, ci-devant dite du Pérou, d'où l'œil du voyageur découvre trois États soumis à l'esclavage, et sur les débris de l'insolente figure du quatorzième Capet, s'élève un temple dédié à la Raison; et dans peu l'on découvrira du sommet des Pyrénées, des Alpes et des bords de la Méditerranée cet édifice majestueux qui annoncera la grandeur du peuple français. Ses marches seront du même marbre que foulait l'orgueilleux Louis XIV. Le pavé du parvis sera fait avec celui que le fanatisme et l'erreur entassèrent trop longtemps dans ces asiles consacrés à de fantastiques dieux. La statue de la

(1) P.V., XXXII, 277.

(2) *J. Paris*, n° 426; *C. univ.*, 9 vent.; *Ann. patr.*, n° 425; *C. Eg.*, n° 561; *Bⁱⁿ*, 10 vent.; *J. Mont.*, n° 106; *Audit. nat.*, n° 522. Mention dans *J. Sablier*, n° 1165; *J. Fr.*, n° 521; *M. U.*, XXXVII, 138 et 185. Texte du *Bⁱⁿ* reproduit dans AULARD, *Recueil des Actes...*, XI, 204.

Philosophie dévoilant la vérité au monde, posée au milieu de ce monument auguste, sera exécutée par le célèbre Pajou. Une souscription volontaire est faite; déjà elle s'élève à 300 000 livres. Le génie de la liberté m'inspira cette idée et le patriotisme en fait les frais. Quelle gloire pour les premiers jours de l'égalité française! Les monuments d'Athènes et d'Égypte n'auront plus rien d'étonnant. Le Français crée de nouveau; il surpasse les peuples anciens en imagination, comme il les surpasse par son amour pour la liberté. Que l'aristocratie dise encore que la République a creusé le tombeau des arts! Le seul tombeau qu'elle ait creusé est celui de la tyrannie. Le plan de ce monument est du citoyen Moulinier. S. et F. ».

BOISSET.

3

L'agent national du district de Luxeuil annonce que l'esprit de liberté fait des progrès sensibles dans ce district; que tous les citoyens s'empressent à offrir des dons pour les défenseurs de la patrie; que déjà 600 chemises ont été envoyées à Besançon, et que, sous peu, on y fera passer des souliers et quantité d'autres effets.

Mention honorable, insertion au bulletin (1).

4

La société populaire de La Rochelle félicite la Convention sur le décret qui abolit l'esclavage.

Mention honorable, insertion au bulletin, renvoi au comité de salut public (2).

[La Sté popul. de La Rochelle à la Conv.; s.d.]

Représentants,

Au milieu des dangers sans nombre de la liberté naissante, au milieu de toutes les fureurs du fanatisme et de tous les pièges de la trahison, la France a vu le péril, l'a affronté et l'a vaincu. Le génie révolutionnaire s'armant de sa massue redoutable a fait tomber les têtes de l'hydre Capet tombé sous le glaive national; la faction libéricide anéantie; la France entière dans une attitude militaire; la Vendée désolée et fumante; Marseille soumise, Lyon réduite; l'orgueil de Bordeaux comprimé; Toulon reconquis; Dunkerque, Maubeuge, Landau victorieux; notre sol affranchi; le prussien en fuite; les républicains courant sur les bords du Rhin effrayer l'aigle germanique; notre auguste sénat, s'occupant sans relâche des intérêts du peuple; voilà le tableau qu'offre aujourd'hui la France triomphante et régénérée, et nous pourrions, dans cet état de choses, accéder à des propositions de

(1) P.V., XXXII, 277. Bⁱⁿ, 9 vent. (suppl¹). Lettre du 30 pluv. signée AUBERT (agent nat.). Texte presque identique à celui du p.-v. (C 293, pl. 963, p. 19).

(2) P.V., XXXII, 277. Bⁱⁿ, 8 vent. (suppl¹).